

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. Damien Oreiller, M. Eugène
Coquoz, M. Louis Frossard, M. Eugène Lonfat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 119-120

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NÉCROLOGIE

Dans le courant de l'été, un stupide accident enlevait à l'affection des siens et à l'estime de tous ceux qui l'ont connu, M. **Damien Oreiller**, industriel à Evionnaz. Le défunt, né en 1892, avait fréquenté le Cours Industriel en

1907—1908. Il se montra déjà alors, ce qu'il fut toujours dans la suite : un travailleur consciencieux et un chrétien exemplaire. On a pu juger, à la foule pressée qui accompagna sa dépouille mortelle au cimetière d'Evionnaz, combien nombreux étaient ses amis.

Peu après, la mort frappait un homme de la même génération, M. **Eugène Coquoz**, pharmacien à Riddes. Ce dernier avait fait toutes ses classes à St-Maurice, de 1904 à 1912. Il disparaît, au moment, où il donnait pleinement la mesure de ses capacités. Actif, entreprenant et très capable, M. Coquoz aurait pu rendre encore de nombreux services au pays qui ne saurait avoir trop d'hommes de foi et de devoir.

Au commencement de septembre, s'éteignait après un long martyre, un élève du Scholasticat des RR. PP. Capucins, M. **Louis Frossard**, de Le Crêt (Fribourg). Ce jeune homme né en 1908, ayant achevé l'an passé sa Rhétorique après 5 années d'études dans notre Collège, s'appêtait à revêtir la livrée franciscaine, lorsqu'un terrible accident de bicyclette le cloua pour de longs mois sur un lit d'agonie. Elève modèle, autant par sa conduite irréprochable que par son travail et ses succès en classe, c'eût été une recrue de choix pour le Noviciat des RR. PP. Capucins. Les desseins de Dieu étaient autres. S'il n'a pu prêcher la parole de l'Evangile, selon d'idéal qu'il avait entrevu, il a prêché — et peut-être, avec combien plus d'efficacité — par son héroïque patience et sa soumission inaltérable à la volonté divine.

Dans le même temps, la paroisse de Finhaut faisait une perte irréparable en la personne de M. **Eugène Lonfat**. Elève de l'Ecole moyenne de St-Maurice de 1888 à 1890, M. Lonfat s'était adonné de bonne heure à l'industrie hôtelière. Il fut pour beaucoup dans le développement qu'a pris durant ces vingt dernières années, la station de Finhaut. D'une très grande bonté, d'un caractère particulièrement aimable, d'un dévouement sans borne à toutes les bonnes causes, il était le type accompli de ces hommes de bien que l'on voit disparaître avec un serrement de cœur, en se disant, qu'ils sont irremplaçables. Nous devons à ses fils, dont cinq furent ou sont encore nos élèves, un témoignage particulier de notre vive sympathie.

Nous présentons aux familles des défunts nos plus religieuses condoléances. R. I. P.